

Le Journal du Samedi: Pour vous, le "conservatisme moral" de beaucoup d'écologistes est une réalité?

Catherine François: Par rapport au débat sur la prostitution, incontestablement. Certains écologistes ont des positions très tranchées, très sécuritaires. Ils veulent criminaliser toute forme de prostitution et réprimer tous ceux qui ont recours à un service sexuel. Pas d'accord avec Isabelle Durant, notamment, qui cosigne un texte estimant que "le commerce du sexe perpétue un système d'esclavage".

Ce type de position trahit une méconnaissance totale des réalités de terrain. Faire l'amalgame entre la prostitution forcée - la traite des êtres humains - et la prostitution libre, relève d'une malhonnêteté totale. Que font les écolos du droit de disposer librement de son corps, qui est un acquis du féminisme et de la gauche?

L'exercice de la prostitution peut-il vraiment résulter d'un choix libre?

C'est ce que contestent certains écologistes. Ils n'envisagent la prostitution que comme un esclavage sexuel, en niant complètement la parole des personnes prostituées. Et lorsque ces personnes sont indépendantes, ce qui est aussi un acquis du féminisme, ces mêmes écolos nient cette indépendance. Leur position est très colonialiste. Ils disent aux prostituées: "Nous savons très bien ce qui est bon pour vous". Et ils ajoutent: "Même si vous prétendez être libres, c'est une fausse liberté". Quelle attitude paternaliste!

Une attitude fondée au départ sur de bons sentiments?

C'est le "politiquement correct". Il est plus facile de s'indigner de "l'horrible destin" des prostituées, d'avoir la larme à l'œil, que de travailler pragmatiquement pour améliorer leurs conditions de travail. Qui dit "conditions de travail" dit "métier comme un autre".

Mais c'est évident! Qu'y a-t-il de honteux à rémunérer un service sexuel entre personnes adultes et consentantes?

Donc selon vous, on peut choisir d'être prostituée, comme on choisit d'être coiffeuse?

C'est curieux tout de même que la question du choix ne soit posée que lorsqu'on évoque la prostitution. Pensez-vous que les ouvrières à la chaîne aient vraiment "choisi" ce type de boulot? Et les caissières de supermarchés soumises à des cadences de plus en plus infernales?

Les abolitionnistes qui veulent en finir avec la prostitution affirment qu'elle incarne la domination masculine, l'exploitation sexuelle de l'homme par la femme. Ils se trompent?

Sans doute, la prostitution est-elle le miroir grossissant des rapports hommes-femmes. Mais je ne suis pas certain que le pouvoir soit toujours du côté de l'homme. Ceux qui connaissent le terrain savent qu'un tiers des clients de prostituées viennent pour un rapport sexuel "classique", un tiers pour parler et un tiers pour assouvir un fantasme, qui est très souvent un fantasme d'humiliation, où la femme est en position de dominante. La femme dominée, c'est souvent un cliché. Le "modèle suédois" qui pénalise le client a la cote au sein d'Écolo, même s'il ne fait pas l'unanimité. Ce n'est pas une bonne piste pour protéger les prostituées?

Criminaliser nos hommes, nos maris, nos pères, je ne trouve pas cette "solution" très

progressiste. Une fois de plus, en dehors des réseaux, je n'arrive pas à comprendre ce qu'il y a de choquant dans la relation entre une prostituée et son client, dès lors que personne ne tire profit et n'exploite l'autre. Sous-jacent aux discours anti-prostitution, il y a l'idée que c'est "mal".

Il y a l'idée que le sexe est "sale" quand il est pratiqué dans le cadre de la prostitution. C'est nier l'indépendance des personnes et leur droit à disposer librement de leur corps. Certains écologistes ont une vision misérabiliste de la prostitution. C'est la vision larmoyante du mouvement "Le

C'est évident. Sous une précédente législation, un écologiste francophone, Xavier Winkel, avait cosigné une proposition de loi intéressante avec sa collègue d'Agalev, Vera Dua, visant à organiser la prostitution et à sortir de l'hypocrisie actuelle. Mais aujourd'hui, ce discours n'est plus repris par Écolo, qui préfère laisser les personnes prostituées dans une zone de non-droit.

Dans votre parti, le PS, Anne-Marie Lizin défend les mêmes positions abolitionnistes qu'une partie d'Écolo?

Oui, mais elle a agi en solo, comme c'est souvent le cas. Ce n'est pas la position du

tion sous prétexte qu'elle existe depuis longtemps, qu'il n'y en aurait de légaliser le crime, le vol et l'esclavage qui sont tout aussi anciens". Convaincant?

Quelle attitude hyper-dénigrante à l'égard des personnes qui se prostituent! Cette façon de faire des amalgames est choquante de la part de petits-bourgeois bien-pensants qui, dans leurs cénacles, réfléchissent au destin des prostituées.

Ces amalgames trahissent une condamnation d'ordre moral?

C'est le retour à une morale puritaine. Une filiosité par rapport à la sexualité, à des notions comme la débauche, l'indécence... Qu'est-ce qui est le plus indécent? Racoler le client dans une petite rue obscure, ou parader à poil sur les marches du festival de Cannes? Je ne pense pas que la prostitution représente la plus grande indécence de nos sociétés contemporaines. Et les injustices sociales, le sort des réfugiés...?

À une certaine époque, la locale écolo de Saint-Josse militait pour le rétrécissement de l'espace où les prostituées de la commune peuvent travailler: est-ce vraiment une priorité progressiste?

Elio Di Rupo ne pousse-t-il pas le bouchon un peu loin en comparant certaines attitudes d'Écolo avec celles de l'ancien PSC?

Écolo, c'est un peu l'auberge espagnole. Il y a des gens très bien, comme Marie Nagy, Olivier Deleuze... Certains sont très à gauche, d'autres moins. On y trouve aussi des puritains, des pudibonds... Écolo n'a pas d'identité forte. Il ne s'est pas forgé sur l'histoire d'un mouvement anticapitaliste fort, contrairement à la gauche socialiste. Vous ne pouvez nier qu'on trouve aussi un peu de tout, au PS, des progressistes, et d'autres qui le sont beaucoup moins? (Sourire). C'est exact, mais chez nous, on est plus disciplinés (rires).

Au-delà de la prostitution, Écolo formule-t-il des positions conservatrices dans d'autres domaines?

Je constate parfois beaucoup de filiosité. Ainsi, à l'occasion du dixième anniversaire de la loi sur l'avortement, une campagne pédagogique a été lancée à Bruxelles, à l'initiative des socialistes, sur le thème: il vaut mieux recourir à la contraception, mais n'oubliez pas que l'IVG est un droit. Des contacts ont été pris avec le ministre écolo Thierry Detienne pour élargir cette campagne à la Wallonie. Il n'a donné aucune suite. Dans un autre domaine, on entend peu les écolos quand il s'agit d'améliorer le sort des écoles officielles, dont l'état est particulièrement déplorable dans certaines communes pauvres. Les conceptions d'Écolo, je les trouve souvent très petites-bourgeoises, préoccupées prioritairement du cadre de vie, de l'environnement. C'est un peu court.

La recherche d'une certaine "pureté verte" peut être dangereuse?

Par rapport à la prostitution et à la sexualité, tout est question de limites, à fixer entre adultes consentants. Lorsque j'écoute certains Verts, je me pose la question: où va-t-on s'arrêter? Criminaliser le client, stigmatiser les personnes prostituées - un texte d'Écolo met en cause leur "négligence par rapport au long terme", quel mépris! Et demain? Va-t-on criminaliser toute forme de pornographie? Et la sodomie, la fellation? Dès qu'on entre ainsi dans l'intimité des personnes, on peut être pris dans un engrenage. C'est dangereux. ■

Que font les écolos du droit de disposer librement de son corps, qui est un acquis du féminisme et de la gauche?

Nid" qui veut réinsérer les prostituées en leur faisant caner des chaises d'église. Est-ce vraiment cela, la réinsertion?

Comment envisagez-vous cette réinsertion pour les personnes qui veulent quitter la prostitution?

Le préalable, c'est que les prostituées disposent d'un statut. Un statut de salariée, comme le propose Agalev. Pour qu'il y ait continuité en terme de droit social.

Dans le débat sur la prostitution, Agalev est plus progressiste qu'Écolo?

part, qui ne souhaite pas la transposition en Belgique du modèle suédois de la criminalisation. Ce soi-disant modèle n'a d'ailleurs rien arrangé. La loi suédoise n'avait pas reçu l'appui des organisations d'aide aux prostituées. Ces organisations avaient prévu ce qui allait se passer: les prostituées prennent le bateau et vont travailler au Danemark.

Trois représentants d'Écolo ont cosigné un texte affirmant qu' "il n'y a pas plus de raison de légaliser la prostitu-



©Motion sur la prostitution du Groupe Prostitution de l'université des femmes. Ce texte, notamment cosigné pour Écolo par Isabelle Durant, Dominique Braeckman et Éric Biérin, prend position contre

toute légalisation de la prostitution à la hollandaise et prône "l'exemple suédois", où le client est criminalisé et toute forme de prostitution, de facto, interdite.

©Motion sur la prostitution... Op. cit.

©Prostitution: contre le fatalisme, l'émancipation - Dominique Braeckman (députée écolo au

Parlement bruxellois) et Éric Biérin (animateur des États généraux de l'écologie politique), in Cahiers Marxistes, juin-juillet 2000.

* Conseillère communale PS à Saint-Gilles, membre de l'AG d'Espace P (association offrant des services d'aide médicale, sociale, psychologique et juridique aux personnes prostituées).